

Formation de spécialiste en activation diplômée ES : des professionnels qui ont tout pour plaire!

Autor(en): **Nicole, Anne-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Curaviva : revue spécialisée**

Band (Jahr): **1 (2009)**

Heft 4: **L'alimentation en EMS : entre besoin vital et plaisirs de manger**

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-813899>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Formation de spécialiste en activation diplômé-e ES

Des professionnels qui ont tout pour plaire!

Spécialiste en activation: traduction littérale du vocable allemand «Aktivierungsfachperson», l'expression désigne un ou une professionnelle, titulaire d'un diplôme d'une école supérieure, qui œuvre en institution, auprès de personnes dépendantes. Ni animateur, ni soignant, ni thérapeute, le ou la spécialiste en activation séduit: une intégration parfaite au sein des équipes interdisciplinaires, une approche globale de la personne visant l'utilisation de ses ressources pour favoriser son autonomie, des compétences de gestion d'équipe et d'analyse de situations...

Anne-Marie Nicole

Connu en Suisse allemande depuis plus de 35 ans, le spécialiste en activation devrait faire son entrée en Suisse romande dans un futur proche. Mais qui est-il au juste? Quel est son rôle? Les écoles supérieures qui proposent la filière de formation en activation le décrivent comme un professionnel qui travaille dans des établissements accueillant des personnes âgées, des malades chroniques ou des adultes handicapés. Ses activités s'orientent principalement vers le maintien et le renforcement de leurs ressources physiques, psychiques, sociales et émotionnelles, par le biais de discussions, de jeux, de musique, d'expression artistique, de travaux manuels ou encore de stimulation basale*.

Le ou la spécialiste en activation propose des activités en groupe ou en individuel; il intervient dans la vie quotidienne pour la structurer et en favoriser le déroulement actif, ou dans le cadre d'une thérapie d'activation, qui implique la maîtrise de concepts méthodologiques et de contenus spécialisés – gériatologie, psychologie de la santé, pédagogie curative, etc. Enfin, il est responsable de la conception globale de la démarche d'acti-

vation au sein de l'établissement, de sa mise en œuvre et de son évaluation. Les écoles de Berne et de Zurich ont ainsi formé plus de 700 spécialistes (lire également l'encadré).

Des interventions au quotidien

A Köniz, près de Berne, le centre de soins de la Fondation Tilia héberge 142 personnes âgées dépendantes. Outre les traditionnels secteurs des soins et de l'accompagnement, de la cuisine et de l'hôtellerie, l'institution dispose de services médicaux qui regroupent les prestations de médecins et de psychologues, la physiothérapie, le laboratoire, l'assistance pharmaceutique et la thérapie d'activation. C'est dans ce dernier service que travaille Edith Hättenschwiler, étudiante en activation. Après une première année de formation consacrée à l'apprentissage des cinq étapes méthodiques d'un processus thérapeutique d'une personne individuelle, ainsi que le prévoit le plan d'études cadre, elle a entamé cet automne sa deuxième année durant laquelle elle va principalement travailler sur le processus d'activation en groupe (lire l'encadré).

Edith Hättenschwiler commence généralement sa journée par la préparation des ateliers qui sont inscrits au programme du jour. Elle fait le tour de ses collègues pour savoir s'il y a eu des changements depuis la veille, durant la nuit, du côté des résidents, et plus particulièrement des participants aux ateliers. Elle conduit ensuite des activités thérapeutiques, comme ce groupe de parole qui ne réunit que des hommes, heureux de ce temps d'échange privilégié pour aborder des thèmes qui les intéressent. L'après-midi est consacré tantôt à de l'accompagnement individuel, notamment de personnes souffrant de démences, tantôt à des activités collectives ouvertes – cuisine, chant, peinture... Qu'elle soit individuelle ou collective, qu'elle ait été organisée à l'initiative du spécialiste en activation ou à la demande de l'équipe interdisciplinaire, chaque intervention >>



Edith Hättenschwiler, future spécialiste en activation, propose tantôt des accompagnements individuels tantôt des activités de groupe.

fait ensuite l'objet d'un compte-rendu – évaluation, analyse, et réflexion sur la suite à donner.

Rôle d'intégration

«Notre mission est de contribuer à la qualité de vie de la personne que nous accueillons, de lui garantir un accompagnement digne et respectueux, de stimuler ses ressources physiques et psychiques pour l'aider à retrouver l'estime de soi, et revaloriser ses capacités», résume Edith Hättenschwiler. La spécialiste en activation joue également un rôle central dans l'accueil et l'intégration d'un nouveau résidant: elle recueille auprès de lui des renseignements sur ses habitudes, ses désirs et ses envies; elle collecte les informations et observations du côté des familles, des soignants, du médecin ou encore de la personne référente; elle fait le point sur les ressources motrices et cognitives de la personne et identifie les objectifs thérapeutiques à privilégier. «Dans la grande majorité des cas, les personnes qui arrivent chez nous n'entrent pas de leur plein gré. Elles sont en crise, en rupture avec leur parcours de vie. Dans de telles situations, la thérapie d'activation peut apporter des solutions.»

Les spécialistes en activation ont en effet développé des compétences qui leur permettent de faire le lien entre les données et éléments existants et entre les différents intervenants. Ils sont aussi capables d'élaborer des solutions dans des situations complexes et changeantes, et de traduire dans la pratique les connaissances acquises en théorie. «Nous avons les moyens d'explorer d'autres voies que nos collègues», explique Edith Hättenschwiler. «Par exemple, nous avons le temps de nous pencher sur les éléments biographiques d'un résidant, de nous familiariser avec son histoire. On sait donc ensuite mieux quelle

porte ouvrir pour aider une personne qui souffre.» Le temps, un «luxe» qui fait cruellement défaut dans les établissements médico-sociaux... Mais la spécialiste en activation corrige: «Pour l'instant, sous mon étiquette d'étudiante, on me laisse prendre le temps. Après...»

Une profession valorisante

A 51 ans, Edith Hättenschwiler ne regrette en aucun cas ce statut d'étudiante, même si elle a dû surmonter une certaine appréhension face aux démarches à entreprendre et aux exigences du cursus de formation. Elle qui vit en Suisse romande, au bord du Lac de Neuchâtel, et qui travaille en Suisse allemande, a suivi une première formation d'infirmière-assistante et exercé d'abord en milieu hospitalier, puis en EMS et en unité d'accueil temporaire. Elle a ensuite entrepris une formation d'une année d'animatrice auprès des personnes âgées, dispensée par la Croix-Rouge fribourgeoise. Aujourd'hui, la formation de spécialiste en activation représente pour elle un véritable défi. C'est un saut professionnel, avec l'acquisition de nouvelles compétences et de nouvelles responsabilités.

C'est justement cette possibilité de «saut professionnel» qui séduit Laurence Lambert, secrétaire générale adjointe de l'Association vaudoise des EMS (AVDEMS) et membre de la Commission romande de formation et ressources humaines de Curaviva Suisse. «A l'heure où nous travaillons beaucoup sur l'image de l'EMS et sur la valorisation de leurs métiers, cette formation est une formidable opportunité pour proposer un plan de carrière à des professionnels qui rejoignent les équipes des établissements pour personnes âgées, souvent par dépit, faute d'un autre emploi. Ainsi, par exemple, on peut entrer en EMS comme aide,

puis suivre une formation d'assistant socio-éducatif, et enfin celle de spécialiste en activation. On grimpe les échelons de l'accompagnement du résident, on fait carrière en EMS.» Son homologe genevoise, Christine Serdaly Morgan, membre elle aussi de la Commission romande de formation et présidente de l'OrTra santé-social Genève, renchérit: «L'attractivité de l'EMS est en effet un enjeu immense. C'est un secteur qui a besoin de gens qui choisissent l'EMS comme lieu de travail, malgré des conditions de travail parfois difficiles. Pouvoir évoluer dans une fonction valorise le travail et donne envie de rester.»

Les cantons romands ont découvert récemment la profession de spécialiste en activation, dans le cadre de la procédure de consultation du plan d'études cadre. Si la venue de ce nouveau professionnel inspire quelques gros soupirs ça et là, parce qu'il va falloir l'intégrer dans les équipes, en plus des ASE et ASSC fraîchement débarqués, il semble néanmoins qu'il soit plutôt bienvenu, permettant de compléter les compétences existantes ou de combler des lacunes diverses, tout dépend des configurations cantonales. Ainsi, dans le canton de Genève, cette formation pourrait certes entrer en concurrence avec la filière HES qui forme des animateurs diplômés, «mais pas sur le terrain», estime Christine Serdaly Morgan. «Les spécialistes en activa-

La formation en bref

La formation de spécialiste en activation diplômé-e ES relève du degré tertiaire B et s'inscrit dans le prolongement d'un diplôme du degré secondaire II (certificat fédéral de capacité, maturité professionnelle ou gymnasiale reconnue, diplôme d'une école de culture générale).

La formation s'étend sur trois ans (5400 heures) et se répartit entre l'école (cours, supervision, études individuelles) à raison de 2 jours par semaine, et la pratique professionnelle.

Le plan d'études cadre (PEC) de spécialiste en activation a été approuvé en août 2008 par l'Office fédéral de la formation professionnelle, et la validation du programme des cours est actuellement examinée auprès de cette même instance. L'organisation nationale faîtière du travail Santé OdASanté assume la responsabilité du PEC et de sa mise à jour régulière.

Actuellement, deux écoles proposent la filière de formation d'activation ES: le centre Medi, à Berne, ainsi que le centre ZAG à Winterthur.

Pour en savoir plus: www.odasante.ch

tion ne vont pas remplacer les animateurs. Tout l'intérêt de ce nouveau profil professionnel réside dans sa mission qui consiste principalement à maintenir, voire à restaurer l'autonomie du résident. En EMS, le maintien de l'autonomie n'est, bien sûr, pas l'apanage d'un seul. Mais dans un tel contexte, il est intéressant d'avoir une personne, un chef d'orchestre en quelque sorte, qui fasse office de pôle de compétence.»

Quelle efficacité ?

Ailleurs, notamment dans le canton de Vaud, «c'est la pièce du puzzle qui manque probablement dans les équipes», analyse Laurence Lambert, qui affirme que «cette formation répond à un besoin actuel d'avoir des professionnels du niveau tertiaire dans le secteur de l'animation, qui soient capables de porter un vrai concept socio-culturel et d'être un interlocuteur pour le personnel infirmier diplômé». Il y a donc là des places à prendre!

Si les descriptifs et portraits tirés de ce spécialiste en activation sont plutôt flatteurs, Edith Hättenschwiler s'interroge: «Comment apporter la preuve des bienfaits de l'activation sur les personnes dépendantes?» En effet, quelle est l'efficacité de la thérapie d'activation sur les personnes accueillies en établissement médico-social? Cette thérapie a-t-elle une influence sur leur autonomie, leur comportement et leur équilibre tant physique que psychique? Et quels développements envisager à l'avenir dans la formation des spécialistes en activation?

Ces questions ont été le point de départ d'une étude menée en 2008 dans cinq EMS bernois, dont la Fondation Tilia à Köniz, par le Centre de gérontologie de l'Université de Zurich, à la demande du centre pour la formation médicale Medi, à Berne. Si le nombre relativement modeste de personnes interrogées dans le cadre de cette enquête pilote ne permet pas, pour l'instant, d'apporter un crédit scientifique à l'efficacité de l'activation, tous – spécialistes en activation, soignants, résidents – sont unanimes pour reconnaître les changements positifs intervenus grâce à l'activation et recommander la poursuite de la thérapie. Les résultats de l'étude devraient aussi inciter à réfléchir au développement de la formation et de la formation continue pour cette profession qui souffre encore d'un manque de reconnaissance. •

* La stimulation basale: la stimulation basale n'est pas une technique, mais une approche qui permet d'entrer en relation, en communication, par l'intermédiaire du toucher. L'utilisation du langage corporel est la base de cette approche, d'où la notion de «basale». La stimulation basale a pour objectif de provoquer une rencontre avec des personnes sévèrement handicapées, d'attirer leur attention sur leur environnement. Le concept s'appuie sur les sens profonds, sur la prise de conscience de son propre corps.
